

26, 28, 30 SEPT, 2, 4 & 7 OCT. 2025
OPÉRA

DAYNER TAFUR-DÍAZ
& JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

#1



La Traviata – Verdi

● PÉRA
● RCHESTRE
NORMANDIE
R●UEN

25 26

LE MOT



réputation n.f.
 ‹1370, Oresme; empr. au lat. impérial
reputatio « compte, évaluation »
 et « examen, considération »,
 dér. de *reputare* → réputer ›

Le fait d'être honorablement connu du point
 de vue moral. → **gloire, honneur.**
Compromettre, ternir, perdre sa réputation.
 « Quelque honte que nous ayons méritée,
 il est presque toujours en notre pouvoir
 de rétablir notre réputation. »
 (La Rochefoucauld, *Maximes*).
Salir la réputation de qqn → **diffamer.**

« [...] croyez-vous qu'une femme craigne jamais
 de sacrifier son honneur à sa réputation? »
 (Crébillon fils, *Le Sopha*).

Dictionnaire culturel en langue française,
 Alain Rey, 2005



LA VIE DE L'ŒUVRE

C'est lors d'un séjour à Paris que Giuseppe Verdi assiste à une représentation de *La Dame aux Camélias*, la célèbre pièce d'Alexandre Dumas fils. Cette œuvre, inspirée d'une expérience autobiographique, relate la vie tragique de Marie Duplessis, une courtisane parisienne dont le destin a profondément marqué Dumas fils. Veuf depuis 1840, Verdi partage sa vie avec Giuseppina Strepponi, célèbre soprano qui avait créé le rôle d'Abigaille dans *Nabucco* en 1842. Interprète remarquable des œuvres de Rossini, Donizetti et Bellini, elle est contrainte de mettre un terme à sa carrière dès l'aube de la trentaine, usée par les excès et une mauvaise maîtrise de ses moyens vocaux. Déjà mère de deux enfants nés d'un premier mariage, elle épouse Verdi en 1859, officialisant une relation longtemps réprouvée par un entourage aux mœurs strictes. Avant *La Traviata*, Verdi avait déjà composé *Rigoletto* et *Il Trovatore*. Ces trois opéras forment une trilogie marquante dans l'évolution du drame lyrique, connue sous le nom de Trilogie populaire. Verdi s'affranchit du traditionnel découpage en airs et renforce l'unité dramatique portée par une musique intimement liée au texte. Pour la première fois sont abordés des thèmes profonds et réalistes, tels que la condition sociale, la marginalisation et la maladie.

La mise en scène de Jean-François Sivadier créée en 2011 au Festival d'Aix-en-Provence est devenue mythique. Dépouillée de tout décor romantique, la mise en scène brouille les repères entre public et artistes, effaçant la frontière entre la salle et la scène. Le destin de Violetta se mêle intimement à celui d'une interprète consumant sur scène ses ultimes éclats.

• Textes de Solène Souriau, dramaturge •



GÉNÉRIQUE

La Traviata
Opéra en trois actes de Giuseppe Verdi
Livret de Francesco Maria Piave
Créé à Venise en 1853

Direction musicale Dayner Tafur-Díaz
Chef assistant Théo Terracol
Mise en scène Jean-François Sivadier
Reprise de la mise en scène Rachid Zanouda
Assistanat à la mise en scène Clara Chaballier
Scénographie Alexandre de Dardel
Costumes Virginie Gervaise
Lumières Philippe Berthomé
Maquillage, coiffure Cécile Kretschmar
Chorégraphie Johanne Saunier
Reprise de la chorégraphie Stéfany Ganachaud

Violetta Valéry Chelsea Lehnea
Alfredo Germont Leonardo Sanchez
Giorgio Germont Anthony Clark Evans
Flora Bervoix Mathilde Ortscheidt
Gastone Grégoire Mour
Barone Douphol Timothée Varon
Annina Aliénor Feix
Marchese d’Obigny Antoine Foulon
Il Dottore Grenvil François Lis
Giuseppe Benoit-Joseph Meier
Domestico di Flora Ronan Airault
Commissionario Edouard Portal

Comédien Florian Sietzen

Chef de chant Philip Richardson
Chef de chœur Vito Lombardi
Pianiste des chœurs Laura Fromentin

Régisseuses de production Marina Niggli, Anne Laloy

Orchestre de l’Opéra Normandie Rouen

Premiers violons Naaman Sluchin, Pascale Thiébaux,
Hélène Bordeaux, Alice Hotellier, Étienne Hotellier,
Marc Lemaire, Samuel Godefroi, Eléna Pease-Lhommet,
Reine Collet

Seconds violons Hervé Walczak-Le Sauder, Tristan Benveniste,
Elena Chesneau, Nathalie Demarest, Laurent Soler,
Zorica Stanojevic, Matilda Daiu, Pascale Robine

Altos Agathe Blondel, Stéphanie Lalizet, Cédric Rousseau,
Thierry Corbier, Mathilde Ricque, Cécile Le Divenah

Violoncelles Florent Audibert, Anaël Rousseau,
Guillaume Effler, Hélène Latour, Jacques Perez

Contrebasses Gwendal Étrillard, Baptiste Andrieu,
Thomas Stantinat

Flûtes, piccolo Jean-Christophe Falala, Kouchyar Shahroudi

Hautbois Jérôme Laborde, Fabrice Rousson

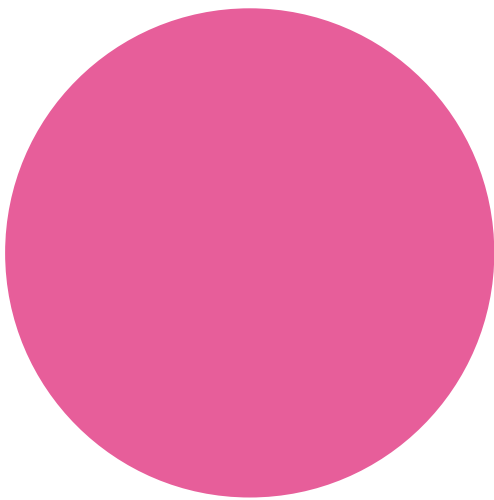
Clarinettes Naoko Yoshimura, Lucas Dietsch

Bassons Batiste Arcaix, Frank Sibold

Cors Pierre-Antoine Lalande, Éric Lemardeley,
Bruno Peterschmitt, Fanny Bogaert

Trompettes Patrice Antonangelo, Sarah Malettras

DAYNER TAFUR-DÍAZ
& JEAN-FRANÇOIS SIVADIER



Trombones François Bogaert, Frantz Couvez, Philippe Girault

Cimbasso Johann Lecornu

Timbales Philippe Bajard

Percussions Guillaume Vairet, Benoît Bourlet,
Frédéric Gauthier

Harpe (en coulisse) Alice Cissokho

Chœur accentus/ Opéra Normandie Rouen

Sopranos Pauline Gaillard, Leïla Zlassi, Pauline Feracci,
Clara Panalva, Audrey Escots, Marie Ranvier,
Juliette Raffin-Gay, Sophie Boyer, Angélique Leterrier
Mezzo-sopranos Caroline Chassany, Margot Mellouli,
Leïla Galeb, Violaine Lucas, Gwenola Maheux,
Thi Lien Truong, Valérie Rio, Marine Vauclin

Ténors Martial Andrieu, Camillo Angarita,
Benoît-Joseph Meier, Stephen Collardelle, Henri Pauliat,
Maurizio Rossano, Marc Manodritta, Luis Valdivia,
Lisandro Nesis, Maciej Kotlarski

Basses Pierre Corbel, Grégoire Fohet, Adam Alexander,
Nicolas François, Edouard Portal, Jean-Christophe Jacques,
Julien Neyer, Ronan Airault

Et toutes les équipes de l’Opéra Orchestre Normandie Rouen

Production déléguée de la reprise

Opéra national de Lorraine

Coproduction Opéra Orchestre Normandie Rouen

Coproduction initiale Festival International d’Art Lyrique
d’Aix-en-Provence, Wiener Staatsoper, Opéra de Dijon,
Théâtre de Caen

Les programmes de salle sont imprimés sur du papier
recyclé certifié FSC, blanchi sans chlore.

Rouen, Théâtre des Arts
Vendredi 26 sept. 20h/Dimanche 28 sept. 16h
Mardi 30 sept. 20h/Jeu di 2 oct. 20h
Samedi 4 oct. 18h/Mardi 7 oct. 20h

Durée 2h40, entracte inclus
En italien surtitré en français

Diffusion en direct, Samedi 4 oct. 18h



Crédit Agricole Normandie-Seine est grand mécène
d’Opéra en direct pour soutenir la présence de
l’Opéra Orchestre Normandie Rouen sur l’ensemble
du territoire



Dayner Tafur-Díaz
DIRECTION MUSICALE

Formé initialement comme trompettiste au sein du projet « Arpeggio », Dayner Tafur-Díaz se spécialise dans la direction d’orchestre en 2018. Lauréat de la deuxième édition du Concours International de Chefs d’Orchestre d’Opéra de l’Opéra Royal de Wallonie-Liège, il se distingue par sa direction et son sens du rythme, notamment dans *Les Pêcheurs de perles*. Récemment, il a dirigé *Don Pasquale* à l’Opéra de Wallonie.



Jean-François Sivadier
MISE EN SCÈNE

Jean-François Sivadier est comédien, auteur et metteur en scène. Il signe de nombreuses mises en scène au théâtre (*Dom Juan*, *La Mort de Danton*, *Le Misanthrope*) ainsi qu’à l’opéra : *Carmen* à l’Opéra de Lille (2010), *La Traviata* (2011) et *Don Giovanni* (2017) au Festival d’Aix-en-Provence. Lauréat du Molière de la mise en scène en 2005, il est l’une des figures majeures de la scène française.



Rachid Zanouda
REPRISE DE LA MISE EN SCÈNE

Acteur et metteur en scène formé au Théâtre National de Bretagne, Rachid Zanouda a collaboré avec de grands noms du théâtre contemporain, dont Jean-François Sivadier et Matthias Langhoff. Il a mis en scène deux pièces de Bernard-Marie Koltès et s’investit également dans la transmission à travers l’enseignement, notamment dans les écoles et conservatoires.



Chelsea Lehnea - soprano
VIOLETTA VALÉRY

Chelsea Lehnea s’est imposée sur les scènes internationales grâce à sa voix « aux couleurs changeantes et d’une souplesse remarquable » (*New York Times*) et à son intensité dramatique. Lauréate de prestigieux concours, elle a récemment incarné Elisabetta dans *Maria Stuarda* à l’Opéra de Baltimore.



Leonardo Sánchez - ténor
ALFREDO GERMONT

Lauréat du prestigieux concours national Carlo Morelli, Leonardo Sánchez est reconnu comme l’un des jeunes ténors latino-américains les plus prometteurs de sa génération. Il a fait ses débuts en France avec l’Orchestre National de Lyon dans *Così Fan Tutte* de Mozart et au Carnegie Hall de New York en tant que soliste dans un gala de musique et d’opéra mexicains.



Anthony Clark Evans - basse
GIORGIO GERMONT

Salué par le Chicago Tribune pour son « style de Verdi stentorien », Anthony Clark Evans a incarné Giorgio Germont à l’Irish National Opera et au Cincinnati Opera, et interprétera ce rôle cette saison au MET Opera et à l’Opéra d’Atlanta. Ses débuts au MET dans *La Bohème* en tant que Marcello ont marqué une étape majeure de sa carrière.



Mathilde Ortscheidt - mezzo-soprano
FLORA BERVOIX

Mathilde Ortscheidt a remporté le 1^{er} prix du Concours d’Opéra baroque Pietro Antonio Cesti en 2023. Elle se produit régulièrement avec des ensembles baroques tels que Les Arts Florissants et Les Talens Lyriques. Cette saison, elle chantera dans *la Passion selon saint Matthieu* de Bach au Théâtre des Champs-Élysées.



Grégoire Mour - ténor
GASTONE

Après avoir interprété Brighella et le Maître de Ballet dans *Ariane à Naxos* à Rouen la saison dernière, Grégoire Mour incarne cette saison Roméo et Tybalt dans *Roméo et Juliette* au Théâtre des Champs-Élysées, puis à Reims et Bordeaux.



Timothée Varon - baryton
BARONE DOUPHOL

Nommé Révélation classique de l’ADAMI en 2018, Timothée Varon se distingue par ses puissantes interprétations. Cette saison, il reprend le rôle-titre de *Don Giovanni* au Théâtre de l’Athénée et à l’Opéra de Massy, et incarne Guglielmo (*Così fan tutte*) au Théâtre du Capitole à Toulouse.



Aliénor Feix - mezzo-soprano
ANNINA

Habituée de l’Opéra Normandie Rouen, Aliénor Feix a interprété Dryade dans *Ariane à Naxos* la saison dernière. Elle a récemment chanté Flora Bervoix (*La Traviata*) au Grand Opéra de Tours. La saison dernière, elle a chanté les rôles de Brambilla et Mastrilla (*La Pêrichole*) à l’Opéra Royal de Wallonie.



Antoine Foulon - baryton-basse
MARCHESE D’OBIGNY

Antoine Foulon a récemment chanté dans *Tosca* à l’Opéra de Limoges et à l’Opéra de Vichy. Cette saison, il incarne Don Basilio dans *Le Barbier de Séville* à l’Opéra de Toulon et interprète Eloi et Le grand Sénéchal dans *La Belle au Bois dormant* à l’Opéra de Saint-Étienne.



François Lis - basse
IL DOTTORE GRENVIL

Récemment, François Lis a chanté Angelotti (*Tosca*) à Toulon, Zuniga (*Carmen*) à l’Opéra Comique et *Les Huguenots* à Marseille. En 2024, il interprète Hérode dans *L’Enfance du Christ* à l’Opéra de Vichy et chante dans *Pulcinella* de Stravinsky à l’Opéra Comique dans une production de Guillaume Gallienne.



Florian Sietzen
COMÉDIEN

Acteur et metteur en scène, Florian Sietzen joue dans *Partir un jour* d’Amélie Bonnin en 2024. Formé à l’École supérieure d’art dramatique du Théâtre National de Strasbourg, il a collaboré avec des personnalités majeures du théâtre, dont Thomas Jolly.

● ● ● ● ●
LE SAVIEZ-VOUS ?

En italien, *La Traviata* signifie littéralement «la dévoyée»: celle qui s’est éloignée du bon chemin. En choisissant ce titre, Verdi insiste sur le caractère marginal et débauché de la courtisane. Pourtant, malgré sa réputation, cette femme au cœur noble et généreux traverse une véritable rédemption. Elle sacrifie son propre bonheur pour celui de l’être aimé et finit par trouver la paix, accueillie par Dieu. Par ce portrait, le compositeur confère à son héroïne une dimension tragique qui la place au rang des grandes figures mythiques.

LES GRANDES DATES



1840

Publication du roman *La Dame aux camélias* d’Alexandre Dumas fils.

1853

Création de *Il Trovatore* de Verdi au mois de janvier au Teatro Apollo de Rome et *La Traviata* au mois de mars, à La Fenice de Venise.

1901

Mort de Verdi à Milan.

1996

Jean-François Sivadier crée le spectacle *Italienne avec orchestre* qui raconte avec humour la vie d’un chef d’orchestre, d’un metteur en scène et d’une diva en répétition de *La Traviata*.

2004

La Traviata est présentée pour la première fois dans la mise en scène de Jean-François Sivadier au Festival d’Aix-en-Provence.

● ● ● ● ●
QUELLE HISTOIRE !

Acte I

À Paris, la célèbre courtisane Violetta Valéry donne une fête. Elle mène une vie frivole, mais serait atteinte d’un mal incurable. Le jeune Alfredo Germont, secrètement amoureux d’elle, propose de porter un toast. Violetta, saisie d’un malaise, demande à être seule. Alfredo reste avec elle et lui avoue son amour. Bien que touchée par la sincérité du jeune homme, la courtisane se ravise et chante la liberté et les plaisirs.

Acte II

Violetta s’est laissée convaincre et vit depuis quelques mois avec Alfredo à la campagne, dans une existence simple et heureuse. Mais leur bonheur est menacé par l’arrivée de Giorgio Germont, le père d’Alfredo. Inquiet pour la réputation de sa famille, il supplie Violetta de rompre avec Alfredo. Déchirée, elle accepte ce sacrifice et quitte Alfredo sans lui révéler la raison de son départ.

Quelque temps plus tard, un bal est donné chez Flora Bervoix. Alfredo y fait une apparition, tout comme Violetta, accompagnée du Baron Douphol. Fou de douleur et de jalousie, Alfredo provoque le baron au jeu et gagne. Hors de lui, il insulte publiquement Violetta en lui jetant l’argent gagné. Elle s’évanouit. La salle est scandalisée. Giorgio Germont, témoin de la scène, blâme sévèrement son fils.

Acte III

Violetta, gravement malade, est alitée chez elle, veillée par la fidèle Annina. Le médecin confie à la femme de chambre que la jeune femme n’a plus que quelques heures à vivre. Dehors, le carnaval bat son plein, mais Violetta attend désespérément Alfredo. Entre-temps, Giorgio a tout avoué à son fils qui accourt au chevet de la mourante. Les deux amants se retrouvent enfin et Violetta meurt dans ses bras, apaisée par leur réconciliation.

● ● ● ● ●
ENTRETIEN

UNE ŒUVRE INTEMPORELLE ET UNIVERSELLE

Quatre questions
à Jean-François Sivadier
METTEUR EN SCÈNE
DE LA TRAVIATA

Votre mise en scène établit un parallèle entre l’histoire de la courtisane et celle de la chanteuse. Pourquoi avoir choisi cet angle ?

Il me paraît important de partir des chanteurs eux-mêmes plutôt que de l’idée abstraite d’un personnage. La chanteuse qui incarne Violetta affronte un rôle exigeant et épuisant, dans lequel se reflète le destin de Violetta Valéry, rongée par la phtisie. C’est sans doute ce qui rend l’œuvre à ce point intemporelle et universelle : ce combat entre le corps et l’esprit — et, plus précisément pour Violetta, entre la résignation à la mort et l’aspiration à vivre. Cette tension est partagée par tout le monde. Violetta, c’est aussi l’histoire d’un corps qui, au départ, se donne à tous. Il y a là un autre point commun entre la courtisane et la cantatrice, qui offre sa voix à la foule.

« Il y a autant de Violetta qu’il y a de chanteuses pour se confronter à cette partition, et c’est un immense plaisir pour moi. »

Dans votre mise en scène, la frontière entre la scène et la salle est assez floue. Pourquoi ?

J’ai un mal fou à imaginer un quatrième mur sur une scène d’opéra. Tout le monde voit bien qu’il y a un orchestre entre le plateau et la salle, que le chef d’orchestre est un acteur central de la représentation et qu’il agit directement sur elle. Souvent, la présence du chef rend artificiel ce quatrième mur et je suis toujours un peu frustré quand la fosse est trop profonde et qu’on ne le voit pas du tout. À l’opéra, il n’y a pas de « personnages » : il n’y a que de la musique. Ou, plus exactement, le personnage est une projection du chanteur et du spectateur, qui va peu à peu prendre corps.



Votre mise en scène de *La Traviata* a été créée pour le Festival d’Aix-en-Provence en 2011. Elle est reprise aujourd’hui, presque quinze ans plus tard. Qu’est-ce que cela représente pour vous de la faire revivre avec une nouvelle génération d’interprètes ? En quoi cela renouvelle-t-il votre regard sur l’œuvre ?

Mon regard sur l’œuvre reste le même, mais le spectacle, lui, a mûri. À chaque reprise, certaines choses évoluent : des enchaînements techniques, des mouvements. Et surtout, il change en fonction des chanteurs. Je n’ai jamais dit à un interprète : « Voilà, le personnage est comme ça, il faut que tu entres dans sa peau. ». Au contraire, plus le chanteur reste lui-même — avec sa singularité, sa sensibilité, son intelligence, son humour — plus le public a l’impression de voir un personnage.

Déjà en 1996, vous montiez *Italienne avec orchestre*, dans lequel il est question d’une troupe qui répète *La Traviata*. Aimez-vous toujours cette musique ?

Quand j’ai monté *Italienne avec orchestre*, nous l’avons joué à Nanterre. Natalie Dessay — que je ne connaissais pas à l’époque — est venue voir le spectacle et, en sortant, elle m’a dit : « Un jour, il faudrait que vous montiez *La Traviata*. » Je ne savais pas encore que je le mettrais en scène avec elle dix ans plus tard ! J’aime toujours autant la musique de Verdi, sans doute même davantage, parce que je la connais désormais de l’intérieur. On peut avoir de l’admiration pour une partition avant de la monter, mais une fois qu’on l’a traversée, qu’on l’a vécue charnellement, organiquement, on ne peut que l’aimer encore plus.

• Propos recueillis par Solène Souriau

LE SAVIEZ-VOUS ?

Dès l’ouverture de l’opéra, l’orchestre dévoile une suite de thèmes qui reviendront régulièrement au cours de l’œuvre : le thème en si mineur exposé par les violons traduit la fragilité et le destin tragique de Violetta. Il sera repris à la fin du premier acte.

Le thème de l’amour entre Alfredo et Violetta, entendu pour la première fois lors de l’ouverture, refait surface au moment où Violetta lit en parlant sa lettre d’adieu à Alfredo, à l’Acte II de l’opéra.



L'EXTRAIT

VIOLETTA

C’est étrange!... C’est étrange!...
Ses paroles restent gravées dans mon cœur.
Serait-ce, pour mon malheur, un amour véritable?
Que décides-tu, ô âme troublée.
Aucun homme ne t’avait encore enflammée...
Ô joie inconnue : aimer et être aimée!
Comment la dédaigner
pour les vaines folies de ma vie?
Est-ce lui que mon âme solitaire
au milieu du tumulte se plaisait souvent
à peindre de couleurs mystérieuses?
Lui qui, modeste et attentionné,
a franchi le seuil de ma maladie
pour allumer une fièvre nouvelle en
m’éveillant à l’amour! À cet amour, qui
est le frémissement de tout l’univers,
mystérieux, sublime, supplice et délice
du cœur. À la jeune fille que j’étais, un pur
et frémissant désir me représentait
le très doux seigneur de l’avenir,
quand je voyais dans le ciel la gloire
de sa beauté, je me nourrissais
de cette divine illusion. Je sentais que
cet amour est le frémissement de tout
l’univers, mystérieux, sublime, supplice
et délice du cœur!

Acte I, Scène 5

LE POÈME

J’ai voulu être raisonnable
En première instance
Avoir de profonds sentiments de chagrin
Mais la cruauté a commencé à avoir une fréquence
inhabituelle.
Offensée, ma mère m’a condamnée à errer quotidiennement
Dans des villes fâcheuses
Où les gens se poussent contre le bord du trottoir
Et s’arrachent les viscères pour les pendre aux poteaux
électriques.
Le geste était vérifiable :
J’étais celle qui aimait les hommes d’un amour infini
La vivante culpabilité d’autant de tourments.

Miyó Vestrini, *Grenade dans la bouche* (extrait),
traduit de l’espagnol par Clara Briceño Zappacosta,
paru aux éditions *L’Extrême Contemporain* en juin 2024

• En partenariat avec La Factorie, Maison de Poésie de Normandie •

« LA TRAVIATA A FAIT UN FIASCO »



LA CITATION

Lettre de Giuseppe Verdi à Cesare De Sanctis,
Paris, le 17 février 1855

« *La Traviata* a fait un fiasco! Je le savais... Comment se fait-il que la direction ait eu l’indécence de donner un opéra nouveau avec une troupe si médiocre! Et vous m’invitez à écrire pour Naples?... avec cette direction? Avec un public qui fait toujours le difficile chaque fois qu’on lui présente quelque chose de différent?... Pourquoi ne pourra-t-on jamais représenter à votre San Carlo indifféremment une reine ou une paysanne, une femme vertueuse ou une p...? Pourquoi pas un médecin en train de prendre le pouls, pourquoi pas des bals masqués? Ce n’est pas digne! Pourquoi? Si l’on peut mourir empoisonné ou frappé d’un coup d’épée, pourquoi ne peut-on pas mourir de la phtisie ou de la peste! Tout cela n’arrive-t-il peut-être pas dans la vie quotidienne? [...] Un mot encore sur *La Traviata*. Vous trouvez le deuxième acte plus faible que les autres! Vous avez tort. Le deuxième est meilleur que le premier. Le troisième est meilleur que les deux autres : ainsi devait-il en aller. Je voudrais seulement pouvoir mettre en scène, personnellement, avec deux artistes adéquats, le duo du deuxième acte. Il vous paraît long, mais vous le trouveriez peut-être d’un grand effet, et d’une valeur égale à n’importe quel autre de mes duos, en matière de contenu, et supérieur en termes de forme et de sentiment! Je voudrais vous faire écouter, par quelqu’un capable de le chanter, l’andante *Di Provenza* pour vous faire comprendre que c’est le meilleur cantabile que j’aie jamais écrit pour baryton! Je voudrais pouvoir mettre en scène, personnellement, tout le Finale, mais surtout la scène du jeu, et peut-être qu’alors vous changeriez d’avis! »

Sous la direction de Bertrand Dermoncourt, *Tout Verdi* (extrait),
Éditions Robert Laffont, 2013.

INSPIRATIONS

<i>Verdi, le roman de l’Opéra</i> Franz Werfel, 1993
<i>Café Müller</i> Pina Bausch, DVD Éditions de l’Arche, 2010
<i>Italienne scène et orchestre</i> Jean-François Sivadier, Éditions <i>Les Solitaires Intempestifs</i> , 2011
<i>Dialogue sur la musique et le théâtre</i> Entretiens de Daniel Barenboïm et Patrice Chéreau, Éditions <i>Buchet-Chastel</i> , 2016

à venir

SHANI DILUKA

9 oct. – Chapelle Corneille

Shani Diluka ressuscite les trésors du passé dans un programme où l'art élève l'esprit et touche l'âme.

AMORE SICILIANO

16 oct. – Chapelle Corneille

Une fresque musicale qui explore près d'un siècle de création où l'amour et la trahison s'entrelacent avec passion dans un tourbillon de sonorités. L'art du pastiche à l'italienne renaît ici, dans un drame brûlant.

BEETHOVEN, SCHUMANN

17 & 18 oct. – Théâtre des Arts

Ludwig van Beethoven et Clara Schumann : une rencontre orchestrale au sommet du romantisme.

AUTOUR DU SPECTACLE

● **Introduction à l'œuvre réalisée par Déborah Marie, musicologue**
1h avant chaque représentation

25
26

Écouter, échanger, apprendre, chanter !

À l'Opéra, vous avez le choix pour aller plus loin,
tous nos rendez-vous autour des spectacles sont en ligne.

en famille

NOTES GOURMANDES RÊVERIES BOHÉMIENNES

1^{er} oct. – Théâtre des Arts

Le souffle de la musique tchèque dans un concert aux formes mouvantes où chaque instrument brille de son feu intérieur.

Concert raconté, à partir de 5 ans

DANS LES PAS DE MOZART

12 oct. – Chapelle Corneille

Entrez dans l'univers d'un génie dont la musique n'a jamais cessé d'émerveiller. Mozart, figure solaire, compositeur précoce et infatigable, a laissé une œuvre d'une richesse inouïe.

À partir de 7 ans

02 35 98 74 78

OPERAORCHESTRENORMANDIEROUE.FR

